

Santé : quand l'industrie nous préfère malades

Les industriels qui inventent et fabriquent les médicaments se sont mis à inventer aussi des maladies ! Notre première réaction, en apprenant une telle chose, est de nous dire que ce n'est pas possible, qu'on exagère ou qu'on déforme, et que ceux qui marchent dans la combine sont vraiment naïfs. Et puis, si on passe par son médecin, on ne peut pas se faire avoir, non ?

Oui, mais derrière nos petits comprimés, se cache une industrie lourde. Cette industrie du médicament est si puissante qu'elle peut consacrer, en France, 25 000 euros par an et par médecin, pour les convaincre de nous prescrire ses produits. Elle envoie dans leur cabinet des milliers de « visiteurs médicaux », elle les informe et inonde de publicité tous les journaux qu'ils lisent (sauf un, Prescrire). Elle rédige même le dictionnaire Vidal qu'ils utilisent. Elle met à tout cela 4 ou 5 fois plus d'argent que pour la recherche !

Pendant un temps, les médicaments ont permis de vrais progrès. Avec l'amélioration des conditions de vie, on a allongé notre durée de vie de 40 années depuis 1900. Mais ce progrès est en train de se transformer en son inverse.

C'est que le médicament n'est qu'un moyen pour faire du profit. Si l'industrie invente un médicament capable de soigner une maladie au point qu'elle disparaisse, cela irait contre son intérêt, qui est de vendre. En tout cas, la plupart de leurs médicaments ne soignent pas la cause de la maladie, mais seulement les symptômes : on soigne la fièvre, la toux, le mal de gorge, mais on ne soigne toujours pas la grippe.

Maintenant, l'industrie pharmaceutique en arrive à nous inventer de nouvelles maladies. En 2008, elle est arrivée à faire en sorte que toutes les chaînes de télé s'affolent et nous affolent sur « le syndrome métabolique » : avoir un ventre un peu gros serait grave et dangereux... En même temps, on a vu sortir un médicament miracle pour ce problème, l'Acomplia, fabriqué par le français Sanofi... L'Acomplia sera finalement interdit. Pas parce qu'il ne sert à rien ; mais parce qu'il a eu des effets secondaires graves.

Donc, si l'industrie fabrique un produit qui

ne sert à rien, il peut être autorisé, pourvu qu'il ne soit pas trop dangereux. Pour les vendre, elle a ainsi créé de nombreuses « maladies » bidon : la phobie sociale, les jambes lourdes sans varices, la perte de libido, l'ostéoporose...

Prenons l'ostéoporose : les os d'une femme deviennent un peu plus fragiles avec l'âge, c'est normal. Mais l'industrie a décidé que c'est l'os d'une femme de trente ans qui est « normal ». Résultat, des millions de femmes « malades » en France. En réalité, à peine 60 000 ont un risque de fracture ; et le « médicament » ne l'empêche que dans un cas sur deux. N'empêche, on propose un traitement à 3 millions de femmes.

Autre exemple pour augmenter les ventes : avant, on parlait de diabète au-dessus de 1,40 gramme de sucre par litre de sang. En 1997, on a abaissé ce chiffre à 1,26 : l'industrie a ainsi gagné des millions de « malades » à « soigner ». Pareil pour le cholestérol.

En France, on consomme cent mille tonnes par an de médicaments ! Mais ce qui est peut-être plus grave, c'est que pour vendre, les industriels créent en nous des peurs, plus nombreuses, plus profondes. On invente ce que devrait être une personne normale, pour nous inquiéter à vie. Et on préfère nous voir sans cesse inquiets, malades même d'inquiétude.

La société ne se pose même plus la question des raisons de nos maladies. Pourquoi fume-t-on, pourquoi boit-on, pourquoi est-on obèse, pourquoi on déprime, ou pourquoi le corps d'un ouvrier est usé avant les autres... On ne remet rien en cause de ce qui provoque nos maladies. En même temps qu'on cherche à nous bourrer de produits chimiques, on nous met dans le crâne que là est la solution.

L'industrie capitaliste ne fait pas que nous vendre. Elle nous transforme, nous fabrique, à sa sauce inhumaine. Il faut la condamner.

11/11/2012

L'Ouvrier n° 242

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org